

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université de Ghardaïa
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues étrangères



Mémoire
Pour l'obtention du diplôme de
Master de français
Spécialité : Littérature générale et comparée

Présenté et soutenu publiquement

Par

M^{lle} **Siham HARROUZ**

Titre :

L'enfermement de la femme dans *L'Interdite* de Malika Mokeddem

Directrice du mémoire : M^{me} Mériem BENRAHAL

Devant le Jury composé de :

Mr	MAAMAR OULAD AHMED	M AA	Université de Ghardaïa	Président
M ^{me}	MERIEB BENRAHAL	M AA	Université de Ghardaïa	Rapporteur
M ^{me}	HADDA CHENINI	M AA	Université de Ghardaïa	Examineur

Année Universitaire : 2016/2017

Remerciements

Je tiens, tout d'abord à remercier Dieu le tout miséricordieux de m'avoir donné la patience, le courage et la volonté qui m'ont permis d'achever ce modeste travail.

Je remercie ma directrice de recherche Mme BEN RAHAL Meriem pour sa disponibilité, ses encouragements, son aide et ses précieux conseils qu'elles m'a inlassablement prodigués.

Je remercie tout mes enseignants du département de français à l'université de GHARDAIA pour leurs encouragements.

Je remercie mes parents qui m'ont beaucoup aidé et soutenu durant toutes les années de mes études.

Je remercie tous les membres de ma famille, mes sœurs et mes frères pour leur soutien

Je remercie tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin.

Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes parents : Fatma et Harrouz

-à mes sœurs : Hadjer, Chaima, Asma. Et mes frères : Sofiane et Ali.

-à mon amie intime Abla.

Résumé :

La littérature maghrébine d'expression française a vu l'apparition d'écrivaines maghrébines parmi elles l'écrivaine algérienne Malika Mokeddem. Ces écrivaines se sont révoltées à partir de leurs écritures contre les sociétés emprises par les coutumes et les traditions qui interdisent catégoriquement la liberté des femmes et en découle l'enfermement sûr et certain des femmes et nous avons qu'à imaginer les effets néfastes qui résultent de cet enfermement. Malika Mokeddem dans ses romans adopte le caractère autobiographique.

Abstract :

French-speaking maghrebian literature has witnessed the emergence of maghrebian writers among them is the Algerian writer Malika Mokeddem through their writings, these writers have risen against traditional societies that so strongly do not allow women's freedom, and this makes women in a situation of closure, resulting in negative symptoms. Malika Mokeddem, distinctively, adopts biography in her novels.

الملخص

شهد الأدب المغربي الناطق باللغة الفرنسية ظهور كاتبات مغاربيات ومن بينهن الكاتبة الجزائرية مليكة مقدم، هؤلاء الكاتبات انتفضن من خلال كتابتهن ضد المجتمعات التقليدية التي لا تسمح وبشدة حرية المرأة بحيث أنها جعلها في وضعية انغلاق مما ينتج عنه أعراض سلبية. تعتمد مليكة مقدم في رواياتها طابع السيرة الذاتية .

INTRODUCTION

Introduction

la littérature dépend en grande partie des conditions qui lui donnent le sens d'exister, il s'agit donc des conditions politiques, éducatives et socioculturelles qui une fois remplies lui confèrent son noble rôle. La littérature reflète la vie des écrivains, leurs modes d'écriture, leurs pensées, leurs rangs sociaux, leurs fictions et même leurs tendances politiques.

Dans l'œuvre de Malika Mokeddem *L'Interdite* réalisé en moins d'une année et pendant les années de sang (1993) se matérialise l'autofiction et l'autobiographie.

Malika Mokeddem dans son roman *L'Interdite* a procédé à un changement de style d'écriture comparativement aux autres romans, ce fameux roman se caractérise par son style succinct, par une abondance de dialogue et par un rythme accéléré.

L'Algérie pays d'origine de l'écrivaine Malika Mokeddem a vu des changements tous azimuts comme beaucoup d'autres pays grâce à l'amélioration économique et il va de soi que la littérature ait sa part d'épanouissement, et notre écrivaine est parmi ceux ayant vécu cette période.

Malika Mokeddem vient du Sahara algérien, scolarisée en bas âge à son village Kenadsa et a poursuivi ses études à Oran pour devenir médecin, elle a précocement pris l'initiative de combattre par l'écriture les traditions ancestrales qui à son avis entravent l'ouverture des femmes et participent à grande échelle à leur enfermement.

Malika Mokeddem était soucieuse de la situation dramatique que vivait son pays l'Algérie pendant la décennie noire d'ailleurs ses œuvres en témoignent. Même installée en France la où elle publie ses œuvres, elle reste attachée à son pays, à ses maux et à son bonheur. Son roman *L'Interdite* n'était pas loin de ce qui se passait dans le pays et son lecteur ne peine pas à comprendre que son auteure Malika Mokeddem attache une importance particulière à son pays original, à ses blessures et à son peuple et plus spécialement aux femmes qui selon elle sont victimes de l'enfermement, de l'humiliation et de privation, elle dit dans son roman : « *-khaled, je repars demain. Dis aux femmes que même loin, je suis avec elle.* »¹

Les thèmes du roman *L'Interdite* de Malika Mokeddem parlent des phénomènes sociaux qui ont toujours existé à travers les temps à savoir : l'exil, l'enfermement des femmes, la crise identitaire...

¹ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, Grasset, Paris, 1993, p.193

Introduction

Nous avons choisi parmi ces thèmes un thème qui a pris une grande partie du roman et donc l'intérêt de son auteur c'est celui de l'enfermement, c'est donc sur ce thème que nous allons concentrer et baser notre travail.

La littérature mondiale et la littérature maghrébine en particulier ont toutes parlé de l'enfermement sous toutes ses formes physiques, psychiques, idéologiques et émotionnelles. Le thème de l'enfermement de la femme que nous avons choisi exprime un fait réel et indéniable qui envahit la quasi-totalité des sociétés du monde dont la société algérienne dans laquelle nous rencontrons l'enfermement des femmes de toutes ses catégories telles l'humiliation, l'isolement et le sous estime des femmes. Ces ingrédients seuls ou associés et à long terme participent à l'apparition de ce phénomène de l'enfermement dans notre société algérienne.

La problématique de notre thème tourne autour de la question suivante : comment Malika Mokeddem a-t-elle traité le sujet de l'enfermement de la femme dans son roman *L'Interdite* ?. pour nous la réponse à cette question servira à nous éclaircir sur l'impact de l'enfermement sur la femme algérienne, et nous informe sur ses causes, ses formes et ses conséquences.

La problématique que nous avons posé ci-dessus suscite l'hypothèse suivante : l'enfermement des femmes est causé par des coutumes et des traditions sociales et tribales et des mentalités rétrogradées qui mènent à leur tour aux mécontentement des femmes et à des réactions de leur part telle que : la fuite vers l'étranger pour trouver refuge et sentir l'air de la liberté. Il résulte également de cet enfermement et de ses causes une crise identitaire qui se manifeste généralement chez les femmes exilées ayant fui leur société enfermée.

L'objectif que nous nous avons fixé de notre recherche sur ce thème est de révéler la révolution et la lutte de la protagoniste (Sultana) contre toutes les causes déjà citées qui conduisent les femmes à l'enfermement. Aussi dans ce travail nous œuvrons à mettre en exergue les conséquences souvent néfastes sur les victimes de cet enfermement.

Malika Mokeddem a fui avec sa peau une société masculine qui sous-estime, humilie et asservit les femmes et elle a fait de son mieux pour faire sortir les femmes de ce mauvais pétrin en essayant de faire changer les mentalités et les visions des hommes envers les femmes.

Introduction

Notre travail se réalise sous forme de deux chapitres, le premier montre une généralité de la littérature maghrébine, ses caractéristiques et ses témoignages d'écrivains, ensuite nous évoquons la littérature féminine et le thème de l'exil, puis nous expliquons les notions de l'enfermement et l'interdit et à la fin du chapitre nous montrons la relation de la femme au roman. Dans le deuxième chapitre nous essayons de traiter le thème dont *L'Interdite* roman autobiographique et autofictionnel, ensuite le personnage principal : Sultana et le choix de ce nom et à la fin du chapitre nous évoquons le thème de la liberté et de l'identité.

Pour réaliser notre travail nous suivons la méthode de l'étude thématique, *L'Interdite* comporte plusieurs thèmes dont l'enfermement de la femme qui est le thème dominant dans le roman.

L'enfermement, ce phénomène qui a attiré l'attention de beaucoup d'analystes sociaux et de maintes d'écrivains telle Malika Mokeddem car l'enfermement est une réalité vivante parmi nous et surtout dans les régions isolées. La bonne nouvelle sur ce sujet est que l'influence et l'ampleur de cet enfermement chez nous en Algérie commencent à se dissiper.

Le précieux roman *L'Interdite* de Malika Mokeddem a beaucoup servi à nous éclaircir sur le mode de vie de l'écrivaine et celui de ses compatriotes qu'elle a qualifié d'enfermées mais elle n'a pas levé le drapeau blanc face à cet enfermement et a avec vigueur lutté contre ce fléau qui est contre nature.

Tout ce que Malika Mokeddem a voulu est d'extirper les femmes algériennes de leur isolement et de leur enfermement afin qu'elles puissent participer au progrès et à la civilisation de leur pays.

CHAPITRE 1 :

La littérature maghrébine d'expression française

La littérature comporte des cultures différentes mais écrite en un seul mode et la littérature maghrébine exprimée en langue française n'échappe pas à cette règle.

Nous appelons une littérature des œuvres écrites ou orales exprimée par une langue quelconque excepté les œuvres purement scientifiques ou didactiques.

Raconter les événements de la vie, ses points faibles, ses points forts et ses troubles tout cela fait partie de la littérature.

Dans la littérature maghrébine d'expression française la personne du pluriel domine les ouvrages, les textes évoquent des problèmes du grand Maghreb, les écrivains y insèrent même souvent leurs lieux de naissance, on y trouve également les régions où sont répandues les traditions orales.

Dans ce premier chapitre nous parlons de la littérature dont la littérature maghrébine est apparait en citant les caractéristiques du roman maghrébin et quelques témoignages des auteurs maghrébins.

Puis nous évoquons la littérature féminine au Maghreb pour arriver au thème de l'exil. Après nous essayons d'expliquer le concept de l'enfermement et ses deux formes majeurs, ainsi que le concept de l'interdit et ses différentes significations, après nous arrivons à la situation de la femme algérienne pendant la fameuse décennie noire.

1.1 La littérature maghrébine

La littérature maghrébine d'expression française est née dans les années 1945-1950, elle est apparue dans les trois pays du grand Maghreb arabe : l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. Les originaires du pays ceux qui écrivent sur la littérature maghrébine, qui sont les autochtones :

« la littérature maghrébine de langue française est née en Algérie d'abord, aux alentours de 1930, années de célébration, puis s'est étendue aux deux pays voisins. Les conditions les plus apparentes qui ont rendu possible, voire nécessaire, la prise de parole des Algériens dans la langue française découlent du parachèvement de l'entreprise d'occupation, consolidée par l'instauration de protectorats français, en Tunisie d'abord (1881), puis au Maroc (1912). »²

Jean DEJEUX définit la littérature maghrébine comme suit : *« La naissance, autour des années 1945-1950, d'une littérature maghrébine d'expression française d'une réelle valeur a suscité alors des réactions très tranchées d'un côté comme de l'autre de la méditerranée. »³*

Les écrivains maghrébins prennent leurs stylos et s'inscrivent dans le domaine littéraire de langue française. Un discours marginal, c'est le cas de Malika Mokeddem, elle est considérée parmi les auteurs de la littérature beur.

1.1.1 Les caractéristiques du roman maghrébin

« les premiers romans de langue française sont surtout l'expression d'un malaise et écartèles c'est entre de culture maghrébine et le monde français des auteurs comme (Driss Chraïbi, Mouloud Feraoun, Mouloud Maameri (1920-1959), Mohamed Dib, Ahmed Sefrioui, Kateb Yacine (1929-1989). »⁴

² <http://www.limag.refer.org/Textes/Manuref/lml.htm>, consulté le 20/01/2017

³ Jean, DEJEUX, *La littérature maghrébine d'expression française*, Ed. Rencontres culturelles centre culturel français, ALGER, 1970. P. 7

⁴ www.9alami.info/wp-content/uploads/2015/01/La-littérature-maghrébine-d'expression-française, consulté le: 17/01/2017

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

Dans ce passage, les premiers romans des écrivains maghrébins parus en langue française expriment une certaine distinction entre deux cultures maghrébine et française. Les écrivains comme Mouloud Feraoun, Mouloud Maameri et Driss Chraïbi manifestent cette distinction dans leurs romans.

« la génération des années 1970 qui s'est penchée sur les mêmes thèmes que son aînée propose cependant une écriture plus violente. On peut citer pour illustrer cette deuxième vague d'auteurs maghrébins : Rachid Boudjedra, Abdelkbir Khatibi, Nabil Fares, Mohamed Khair-Eddine, Abdelatif Laabi, Tahar Benjelloun, tous nés dans les années trente et quarante du XXe siècle. »⁵

Ce passage montre que les écrivains des années 1970 procèdent sur le même mode d'écriture et traitent les mêmes thèmes que leurs prédécesseurs mais avec un tempérament violent et les auteurs comme Rachid Boudjedra, Abdelkbir Khatibi et Tahar Benjelloun en font l'exemple.

« la troisième génération d'auteurs maghrébins d'expression française est plus engagée dans la réalité politique et sociale actuelle. Elle pose un regard lucide sur la complexité des réalités maghrébines dans leurs relations multiformes et mouvementées avec le monde extérieur y compris avec la France et la langue française. Cette troisième génération d'écrivains maghrébins se penche -entre autres- sur la place de l'individu dans la société. Les personnages réclament une autonomie ; le phénomène doit être associé à l'émergence de l'individu d'une société civile. Les écrivains les plus en vue de cette nouvelle génération sont Rachid Mimouni (1945). Abdelwahed Meddeb (1946). Fouad Laroui (1958). Tahar Djaout. Mohamed Moulessehoul (Yasmina Khadra). »⁶

La génération des écrivains maghrébins d'expression française après les années 1970 (troisième génération) s'est intéressés à la vie politique et sociale de leurs pays et ils sont conscients de la complexité des situations et des relations tourmentées de leurs pays avec le monde extérieur y compris la France bien sûr, et par conséquent, la langue française. Cette génération s'est mise à la place du simple citoyen et donc leur demande et celle des individus et comme nous le savons la demande de l'autonomie est l'une de leurs aspirations.

⁵ www.9alami.info/wp-content/uploads/2015/01/La-littérature-maghrébine-d'expression-française,

⁶ Ibid.

« La quatrième génération d'écrivains maghrébins qui écrivent en langue française vient de voir le jour avec l'avènement du XXI^e siècle (...).

La littérature maghrébine, c'est peut être aussi ces jeunes talents qui éclosent sur la terre d'accueil que ce soit en France ou ailleurs. Ainsi, des écrivains d'origine maghrébine nés ou installés depuis leurs tendre enfance sur le sol français, écrivent leurs parcours, en langue française et souligne les rapports, à la fois, passionnels et ambigus à la terre d'accueil et sa langue. »⁷

Les jeunes écrivains maghrébins de quatrième génération (vingt et unième siècle) qui écrivent en langue française et qui sont nés en France ou ailleurs ont à leurs part participé à l'émancipation de la littérature maghrébine, eux aussi ont signalé les parcours de leurs vie et ont également souligné la relation à leurs terre d'accueil.

1.1.2 Les témoignages des écrivains maghrébins :

Tahar Ben Jelloun considère que le devoir de l'écrivain est de défendre les hommes défavorisés et dépossédés et de cicatriser leurs blessures ; il dit : « *L'écrivain est un homme solitaire. Son territoire est celui de la blessure : celle infligée aux hommes dépossédés.* »⁸

Il rajoute que l'écrivain ne doit pas se contenter d'une seule langue car le bilinguisme lui offre la possibilité de s'ouvrir sur la différence des cultures. Il dit : « *Le bilingue offre l'avantage d'une ouverture sur la différence.* »⁹

L'écrivain tunisien Salah Garmadi a souligné dans un débat organisé sur le bilinguisme que la langue française l'a libéré des restrictions des traditions sociales et il se sent libre des engagements traditionnels qui le ligotaient, il dit : « *Je l'avoue, c'est par l'intermédiaire de la langue française que je me sens le plus libéré du poids de la tradition, c'est là que le poids de la tradition étant le moins lourd, je me sens le plus léger* »¹⁰

⁷ www.9alami.info/wp-content/uploads/2015/01/La-littérature-maghrébine-d'expression-française.

⁸ Ibid.

⁹ Ibid.

¹⁰ Ibid.

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

L'écrivain Abdelaziz Kacem se sent lui même c'est-à-dire arabe musulman lorsqu'il écrit en arabe, mais il considère l'écriture en français comme « *source de déchirement* »¹¹, cependant, elle n'est « *jamais de reniement* »¹² c'est-à-dire que Abdelaziz Kacem considère que l'écriture en français comme un fait réel et il l'utilise comme « *un butin de guerre* »¹³.

Nous tirons de ce qui précède que les écrivains maghrébins ont des points de vue distincts sur l'écriture en langue française pour les uns c'est un moyen d'ouverture et un additif culturel et pour les autres c'est une contrariété c'est-à-dire que ce groupe d'auteurs en écrivant en français se sent séparé de son origine arabo-musulman sans pour autant renier que le français est un fait réel et ils se comportent avec sur ce sens.

*« Les positions des écrivains pris individuellement sont une chose, mais l'opinion générale et sociale, et la politique de chaque pays du Maghreb en est une autre »*¹⁴

Dans ce passage les écrivains maghrébins ont leur propre opinion sur le français et ne sont forcément pas du même avis avec les forces sociales et politiques de leurs pays.

La littérature maghrébine d'expression française reste une source d'information sur les maux sociaux et leurs probables traitements c'est pour cela qu'elle demeure un pilier fondamental que la société ne peut jamais s'en passer et pour toutes ces raisons que cette littérature est vivante et universelle.

¹¹ www.9alami.info/wp-content/uploads/2015/La-littérature-maghrébine-d'expression-française.

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

1.2 La littérature féminine

« Depuis des siècles, le rapport entre les deux sexes représente un des problèmes majeurs dans la plupart des sociétés. Ceci se reflète aussi sur la littérature en général qui au début était purement masculine. »¹⁵

Dans ce passage, la relation entre l'homme et la femme posait un grand problème dans les sociétés ainsi dans la littérature par ce que précédemment les hommes écrivaient des romans et produisaient des œuvres en s'exprimant leurs sensations et leurs désirs, cependant, la catégorie féminine était absente.

« La littérature maghrébine d'expression française est apparue d'abord par ses plume masculine. La plupart des écrits donnés ou analysés dans le monde entier sont presque toujours masculins, mais cela n'empêche pas et malgré les obstacles et les entraves, la forte existence d'une écriture féminine maghrébine d'expression française très riche par ses sujets et thèmes. »¹⁶

Auparavant les œuvres et les romans maghrébins ont été écrit par des écrivains masculins, mais cela ne dure pas longtemps car la littérature féminine était en face par ses fortes voix et ses différents thèmes et sujets.

« Les écrits des romancières avaient pour but la recherche d'un potentiel de parler en direct, de s'exprimer au delà du silence et d'affirmer leur identité ; plutôt que la recherche d'un luxe telle est la vision de notre environnement culturel, ni de combattre l'élitisme masculin. »¹⁷

Les écrivaines maghrébines tentent d'écrire pour s'exprimer leurs rêves, leurs aspirations et leurs souffrances, elles voudraient sortir de la situation d'enfermement en cherchant la liberté d'avis féminin et l'égalité entre les deux sexes.

¹⁵ <http://lifim2011.over-blog.com/article-la-litterature-feminine-d-expression-fran-aise-102955203.html>.

Consulté le 15/03/2017

¹⁶ Ibid.

¹⁷ Ibid.

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

«(...) La littérature féminine est un phénomène récent où les auteures expriment le désir de prendre la parole et d'extérioriser leurs idées et leurs souffrances internes, l'envie de se libérer de l'exclusion social et crier l'existence souvent marginalisée par une distinction entre les sexes.»
18

De ce passage nous déduisons que la littérature féminine n'est apparue que récemment, littérature dans laquelle les écrivaines maghrébines s'imposent et prennent l'initiative de parler enfin après des siècles d'enfermement et de grand silence. Elle tiennent cette occasion pour manifester leurs douleurs et leurs souffrances perpétrées par une distinction injuste entre les deux sexes. Ladite littérature a contribué à la libération de ces écrivaines de leur isolement involontaire.

*«L'écriture est une voix réelle, une parole vivante pour déclarer, réagir, dénoncer ou s'interroger. Pour la femme l'écriture compte beaucoup plus puisque c'est le seul moyen de s'extérioriser et de se libérer de toutes entraves sans peur ni contrôle.»*¹⁹

Ce passage montre que l'écriture est le seul moyen pour les femmes de s'exprimer, d'exhiber leurs souffrances, de dénoncer leur marginalisation et de se libérer des injustices infligées par la société.

*« Pour certaines écrivaines, l'écriture sert de voile permettant ainsi de s'exprimer plus librement et cela en utilisant des pseudonymes, ou au contraire sert pour dire directement. Pour d'autres, elles écrivent par ce qu'elles aiment l'écriture. Ainsi que pour d'autres, l'écriture n'est que le produit d'une situation ou pour parler d'un évènement particulier. Toutefois, la motivation émane pour des unes du besoin d'écrire et de parler de soi même.»*²⁰

Pour s'exprimer en toute liberté et pour extérioriser toutes leurs peine et leurs souffrances dont elles sont victimes, des écrivaines ont recours à masquer leurs vrais noms en utilisant un pseudonymes. Cette astuce leur

¹⁸ <http://lifim2011.over-blog.com/article-la-litterature-feminine-d-expression-fran-aise102925203.html>.

¹⁹ Ibid.

²⁰ Ibid.

permet de dire ce qu'elle n'ose pas dire en leurs noms. Pour d'autres écrivaines l'écriture est une passion et elles ne peuvent pas s'en passer. Un autre groupe d'écrivaines prend l'écriture comme moyen pour commenter une situation quelconque ou un évènement surgissant à l'improviste et probablement participer par l'écriture à la résolution de ces problèmes courants.

« (...) Les romancières marocaines et maghrébines ont essayé d'imposer leurs noms parmi les gens de la littérature. Les sujets de l'écriture étaient dans un but de quête d'identité propre, et une recherche d'un sens plus clair des issues sociales, politique et sexuelles auxquelles les femmes de la société sont confrontées, et ce à travers des récits autobiographiques ou semi-autobiographiques, ou à travers des protagonistes féminins. Puis après l'atteinte d'une certaine maturité de vision en ce qu'elles montrent que la liberté de soi réalisée ne peut être séparée du contexte social et bien entendue des implications politiques qui en résultent. »²¹

Ce passage montre que les écrivaines maghrébines ont farouchement combattu pour graver leurs noms parmi les grands de la littérature. Elles étaient en quête de leur identité personnelle, elles voulaient franchir les issues politiques et sociales déjà closes devant elles depuis très longtemps. Leurs moyens de lutte étaient les récits autobiographiques ou semi-autobiographiques ou même en se cachant derrière des protagonistes féminins. Ces écrivaines savent pertinemment que leur liberté ne doit en aucun cas être séparée du contexte sociale et politique de leur société.

« La multiplicité des thèmes est due (...), à leur féminité qui a été, pour elle seule, capable de développer des thèmes nouveaux pour le lecteur, et une source d'innovation pour la romancière. Mais la volonté et la motivation qui les ont poussées à écrire, ont donné à l'écriture féminine des caractéristiques propres au genre féminin, puisqu'elles s'inspirent de leurs réalités auxquelles elles ajoutent de la fiction pour décrire leurs souffrances, rêves et leurs être en général. »²²

Dans ce passage la féminité des écrivaines maghrébines a largement participé au grand nombre de thèmes qu'elles ont produit et au développement de nouveaux thèmes et sans oublier que la féminité est à

²¹ <http://lifim2011.over-blog.com/article-la-litterature-feminine-d-expression-fran-aise102925203.html>.

²² Ibid..

elle seule une source d'innovation et de créativité. L'écriture féminine possède des caractères distinctifs de la catégorie féminine car elle exprime leur réalité, leurs souffrances, leurs rêves et leurs états général.

« L'écriture féminine est né dans une société où la femme est dépourvue de toute liberté, elle subit encore une humiliation, une violence physique, psychologique et sociologique. Alors elle a essayé de marquer son nom et une identité propre à elle dans des œuvres d'or et d'art pour sortir d'un silence installé depuis longtemps. »²³

L'écriture féminine est relativement récente et a apparu dans une société purement masculine qui prive la femme de sa liberté et de ses droits fondamentaux. La femme dans cette société se trouve encore humiliée et violentée physiquement et moralement. Les écrivaines maghrébines ont refusé catégoriquement cette situation et décident d'y mettre fin, elles ont donc mené une révolte par l'écriture qui a apparait-il atteint l'objectif souhaité. Ces courageuses femmes ont marqué leurs noms dans cette lutte acharnée pour leur liberté et pour sortir à jamais de cette situation dramatique et encore pour rompre ce silence qui a longtemps duré.

1.3 L'exil dans l'œuvre de Malika Mokeddem :

Les traditions et les coutumes mènent l'esprit humain à l'enfermement mental, l'héroïne l'a découvert dans un moment où elle vaudrait changer la situation des femmes algériennes qu'elles souffrent de l'esclavage. Par conséquence, Sultana décide de voyager et s'installer en France pour obtenir sa liberté totale, ce qui lui a permis de vivre indépendante et à s'exprimer sans restrictions.

Selon le dictionnaire *Micro- Robert*, l'exil c'est :

²³ <http://lifim2011.over-blog.com/article-la-litterature-feminine-d-expression-fran-aise102925203.html>.

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

« Expulsion de qqn hors de sa patrie, avec défense d'y rentrer ; situation de la personne expulsée. »²⁴

« L'exil m'a assouplie, l'exil est l'aire de l'insaisissable, de l'indifférence réfractaire, du regard en déshérence »²⁵

La narratrice croit que l'exil sert à une volonté pour vivre, car il est un espace pour le changement de mentalités et il soulage l'inquiétude. C'est pour cela qu'elle ne peut pas le condamner.

« Moi, je suis multiple et écartelé, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exil, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une arabe. Autant dire, rien. Arabe, ce mot te dissout dans la grisaille d'une nébuleuse. Ici, je ne suis pas plus algérienne, ni française. Je porte un masque. Un masque occidental ? Un masque d'émigrée. »²⁶

Dans ce passage Malika Mokeddem n'accepte pas d'être algérienne, ni française par ce qu'elle a confirmée son arabité, elle montre qu'elle porte un masque qui est un métissage entre deux identités et ce qui fournit à Malika Mokeddem une culture immense.

L'exil comporte selon deux types, l'un physique et l'autre mental.

L'exil physique : l'héroïne Sultana est partie à Ain Nekhla afin de poursuivre ses études à Oran, cependant elle décide d'en revenir pour travailler médecin en prenant le poste de Yacine qui est mort, il paraît que l'exil ait eu des bien faits, comme la possibilité d'étudier de devenir médecin, mais aussi des résultats néfastes pour Sultana, elle semble n'avoir de place nulle part,

« Les « vraies algériennes » n'ont pas de problème avec leur être. Elles sont d'une époque, d'une terre. Elles sont entières. Moi, je suis multiple et écartelée, depuis l'enfance. Avec l'âge et l'exile, cela n'a fait que s'aggraver. Maintenant, en France, je ne suis ni algérienne, ni même maghrébine. Je suis une arabe. »²⁷

²⁴ MICRO-ROBERT, *Dictionnaire du français primordial*, Ed. S.N.L, Paris, 1979, p. 412

²⁵ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 15

²⁶ Ibid., p. 139-140

²⁷ <http://www.lalivrophile.net/1-interdite-de-Malika-Mokeddem>, consulté le 09/03/2017

Sultana et Yacine font leurs études à Oran, mais ils ne prennent pas le même chemin, elle s'exile vers l'étranger et lui s'installe à Ain Nekhla où Sultana a vécu son enfance, juste pour encourager Sultana à retourner à son village natal. En somme, ce type d'enfermement permet aux personnes de changer leurs mentalités et leurs pensées.

L'autre type, est l'exil mental : l'héroïne s'exile dans sa tête, elle souffre des cauchemars, car elle croit que Yacine est encore en vie et il habite la maison qu'il habitait avant de mourir. Des fois, elle observe la voiture de Yacine la poursuivre.

D'une autre part, la petite Dalila parle beaucoup de sa sœur Samia, cette dernière est s'enfuie en France car elle n'a pas accepté la domination d'un homme, elle poursuit ses études, Samia était rejetée par son père et ses frères car elle refuse les normes du village dont les femmes sont opprimées et soumises aux hommes. Ce genre d'enfermement mène les esprits à supprimer leur propre culture en cherchant une culture plus ouverte. « *Samia, elle veut seulement étudier et marcher dans les rues quand elle veut, et être tranquille.* »²⁸

L'exil change les écrivains vers le mieux, d'ailleurs grâce à l'exil que ces écrivains découvrent la liberté d'expression, la liberté de penser et la liberté idéologique, et ce qui les préoccupe particulièrement ce sont la dictature, la violence, les droits de l'homme bafoués, le marxisme...etc.

Les écrivains maghrébins dont Malika Mokeddem refusent d'être enfermée dans leurs propres cultures qu'ils considèrent inerte et ils se montrent ouverts et capables à faire de nouvelles expériences dans leurs métiers de l'écriture.

Pour certains écrivains, l'écriture d'exil est bel et bien possible tandis que d'autres écrivains pensent que l'écrivain expatrié ne peut renouveler ses inspirations, ses idées et ses convictions.

L'exil peut parfois poser des obstacles entre les écrivains comme il peut également les rapprocher, d'ailleurs leur expatriation voulue ou imposée les

²⁸ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 37

unit tout contre le fait réel que ce soit le mode de vie rude ou une culture de qualité inférieure ou encore un régime dictatorial.

La vie d'amitié que mènent les écrivains exilés et leurs ouvrages et publications même à faible tirage est une preuve irréfutable d'une vie littéraire riche et active et sans oublier que l'exil les a aidé à accumuler beaucoup d'expériences qui font d'eux des talents célèbres.

L'exil est une distance qui sépare l'exilé de son origine c'est-à-dire de sa terre natale, de son pays, de son peuple, de sa langue maternelle voire de sa religion. L'exilé goûte l'amertume de la perte de tout cela, mais quand même il a une nostalgie à son passé et à sa terre.

Les protagonistes de Malika Mokeddem ne considèrent pas l'exil comme étant une catastrophe, mais au contraire pour eux c'est un vaste espace de liberté, d'ailleurs le passage suivant de notre roman *L'Interdite* le confirme : « -Non, ce n'est pas un drame d'être étranger, non ! C'est une richesse tourmentée. C'est un arrachement grisé par la découverte et la liberté et qui ne peut s'empêcher de cultiver ses pertes. »²⁹

Les œuvres de Malika Mokeddem intitulés « *L'Interdite* » et « *rêves et des assassins* » laissent le lecteur observateur de la situation difficile qu'ont vécu Sultana et Kenza, toutes les deux protagonistes ont quittées l'Algérie en fuyant la misère, la marginalisation et la tristesse.

Les deux romans se caractérisent par une similarité quasi parfaite, en effet, ils adoptent tous les deux un monologue intérieur pour exhiber la révolte de leurs protagonistes ainsi qu'ils possèdent une conception presque identique de l'exil.

Dans ces deux romans Sultana et Kenza présentent deux similaires à l'exil du début à la fin de leur migration.

²⁹ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 184

Sultana a pris le risque de visiter son pays sans jamais savoir les raisons exactes qui l'ont incité à revenir : « -A vrai dire, j'ignore encore la ou les raisons exactes de mon retour. »³⁰

Quant à son voyage vers son village natal, Sultana n'a cessé de chercher à comprendre les causes de son retour : « Je suis là simplement par inertie. Le feu de la nostalgie ne s'éprouve que dans l'éloignement. Revenir, c'est tuer la nostalgie pour ne laisser que l'exil, nu. C'est devenir, soi-même, cet exil-là, déshérité de toute attache. »³¹

A l'exil Sultana éprouve une nostalgie envers son pays, son peuple et son village, mais une fois revenue, ce feu de nostalgie s'éteint, et Sultana devient elle-même et elle considère que l'exil ne mérite aucun attachement.

« Khaled, je repars demain. Dis aux femmes que même loin, je suis avec elle. »³²

L'enfermement des mentalités et des traditions au sein de la société algérienne mène l'héroïne à choisir le chemin de l'exil en France, ce qui lui acquiert deux identités, cependant, Sultana a su sauvegarder son identité originale.

La nouvelle identité de Sultana l'a encouragée à aider les femmes algériennes et à les motiver à se libérer, à se civiliser et à s'ouvrir sur le monde.

Le « je » chez Sultana l'a contraint à acquérir une nouvelle identité tolérante et libératrice, mais cela n'a pas empêché Sultana à revenir à ses racines et à son identité véritable et elle reste toujours attachée à son pays natal c'est-à-dire que Sultana reste soi-même.

1.4 L'enfermement et ses formes :

Malika Mokeddem a écrit le roman *L'Interdite* dont les faits sont passés en Algérie. L'héroïne Sultana revient au pays après l'annonce de la mort de son ami intime Yacine, et cela excitera les tentions à AIN NEKHLA (son village) en propos de sa personne.

³⁰ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 130

³¹ Ibid., p. 82

³² Ibid., p. 193

Vincent est arrivé en Algérie pour voir et découvrir ce pays. Une amitié qui entre Vincent et Sultana commence dans un pays qui ne tolère pas la liberté des femmes, et c'est le principe de notre thème majeur (Enfermement). Cette notion veut dire : « *mettre en un lieu d'où il est impossible de sortir.* »³³

L'enfermement est l'axe principal de notre roman *L'Interdite* à laquelle Malika Mokeddem accorde une attention particulière.

Nous constatons dans la première page de couverture l'importance de la notion (Enfermement), dans laquelle il y a des signes assez clairs et relatives à Sultana.

L'analyse thématique nous oriente précisément à un type d'ouverture individualisé, c'est-à-dire cette analyse n'affirme pas que l'enfermement correspond à un contexte méprisant, de contrainte et de l'injustice.

Le sentiment de l'injustice pousse souvent l'homme à trouver une solution pour se défendre et se venger.

La héroïne Sultana a décidé de se venger en Algérie dès que l'occasion se présente, d'ailleurs dans ce roman une citation l'affirme : « *Toi et ceux de ta bande, vous êtes pourri du pays, moi je vais étudier et je serais plus forte que toutes vos lâchetés et vos ignominies .Regardez moi bien je vous emmerder ! Et je reviendrai vous le dire un jour.* »³⁴

Régis vignier dit :

« *Le regard sur les mentalités ne doit pas s'arrêter à une simple observation. Une mentalité est le reflet d'une culture et offre un résumé fidèle du stade, de civilisation et de société dans lequel on se trouve.* »³⁵

La mentalité de toute personne reflète sa culture et ses pensées. Les mentalités se distinguent de chacun à un autre, pour cela, on touche une vérité de quelques

³³ MICRO-ROBBERT, *Dictionnaire du français primordial*, op.cit., p. 365

³⁴ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 182

³⁵ Régis, Vignier, propos *psychologique sur la société*, p. 49, In <http://dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/handle/123456789/6005>

personnes qui n'acceptent pas les traditions et les coutumes par contre aux autres qu'ils les acceptent. En somme, les traditions forment une obscurité.

L'Interdite a présenté l'enfermement des traditions et des coutumes comme étant rétrogrades.

« Les gens viennent ici que dans les prisons ou par mesure disciplinaire ! Nous du sud, on est une punition, un cachot ou une poubelle pour tous les nababs du Tell, ils ne nous envoient que la racaille du pays ! ».³⁶

Ce passage souligne l'injustice que subissent les sudistes, d'ailleurs les résidents de cette région se sentent dans une grande prison et en plus les gouverneurs du Tell y envoient la racaille du pays et les cadres sanctionnés.

Sultana et le taxieur entrent en dialogue, et il semble que le taxieur a une mentalité fermée : comment se fait t-il qu'une femme voyage seule et sans compagnon ?

Une citation confirme cela :

« Alors tu vas chez qui à AIN NEKHLA ?

-Chez personne.

Il n'y a pas d'hôtel à AIN NEKHLA. Comment peux-tu n'aller chez Personne ? Ici même un homme en peut aller « chez personne ! » personne. Ça n'existe pas chez nous ! »³⁷.

La religion impose le voile aux femmes, et ça ce que le taxieur tente de l'éclaircir à Sultana :

« La fille de personne, qui ne va chez personne ! Tu me joues ou quoi ? Puisque tu refuses de parler, tu n'as qu'à porter le voile ».³⁸

Le maire ose dire à Sultana :

« -Madame, tu peux pas venir ! C'est interdit ! »³⁹

³⁶ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 16

³⁷ Ibid., p. 11

³⁸ Ibid., p. 15

³⁹ Ibid., p. 22

En ce temps, on ne voit pas une femme promène avec des hommes étrangers, cet homme n'accepte pas la pensée de Sultana qui ne respecte pas les normes religieuses.

L'enfermement est un phénomène néfaste qui influe négativement sur la personne, sur son physique, sur son esprit et sur sa pensée.

Toute personne victime de cette maudite enfermement se trouve dans un cercle vicieux dont elle ne peut en sortir que difficilement.

Pour toutes ces raisons, l'écrivaine Malika Mokeddem a fait de son mieux pour détecter et expliquer le type d'enfermement existant dans notre pays et dont souffrent beaucoup de femmes, et comme la femme est le noyau de la société, elle a, elle aussi le plein droit de vivre libre et indépendante.

Et pour arriver à cette fin, il faut changer radicalement les mentalités et la façon traditionnelle de voir et de juger les femmes.

Certes l'enfermement se divise en deux formes :

1.4.1 L'enfermement physique :

Ce type d'enfermement est relatif au corps humain. Les tensions de la vie, l'anxiété, la tristesse, les déceptions, en sont la cause principale. La personne sujette à cet enfermement se trouve atteinte d'une asthénie physique, sa respiration devient un peu étouffée et sa circulation sanguine ralentie.

Si cette pathologie n'est pas traitée à temps elle pourrait conduire à une réelle catastrophe.

Un enfermé physique (corporel) est en réalité un prisonnier car il est privé de sa liberté. Nous parlons de prisonnier lorsqu'il s'agit : d'un prisonnier de guerre ou d'un prisonnier politique ou encore d'un prisonnier d'opinion.

1.4.2 L'enfermement psychique :

Dans ce cas d'enfermement, la personne est entourée d'idées défaitistes et d'un sous estime de soi (je ne peux pas arriver à). Cette symptomatologie n'est pas née du vide mais de causes bien réelles tels les problèmes familiaux comme l'image de violence répété d'un père envers la mère qui reste gravée dans la mémoire de l'enfant et qui mène lentement mais surement cet enfant à se renfermer sur soi et par conséquence l'enfant n'éprouve aucun amour et aucun respect envers lui-même.

Un sujet souffre d'enfermement psychique lorsqu'il est exclu de la société c'est-à-dire marginalisé, sous estimé et mal traité.

Cette personne est irréfutablement refusée par la communauté et elle est considéré comme source de brutalité et c'est ainsi que cette personne rompt progressivement ses liens avec sa société.

Aussi une personne qui souffre d'un enfermement psychique lorsqu'elle porte des troubles de comportement, cette pathologie est souvent appelée folie. Le sujet atteint devient enfermé sur lui-même par la nature même de cette pathologie.

A la suite de ces deux types d'enfermement précédemment cités, il existe d'autres sortes telles que l'enfermement émotionnel. On parle d'enfermement émotionnel lorsque l'émotion se développe et provoque des douleurs et maladies, et c'est ainsi que le malade se trouve dans un cercle vicieux et reste souffrir de ses maladies et se perd à jamais.

L'enfermement d'une personne ne peut jamais être un outil éducatif et surtout pour les mineurs qui sont en période de structuration identitaire.

Enfermer une personne de moins de vingt ans et pendant longtemps mène à des conséquences fatales tant sur sa personnalité que sur son avenir qui ne cesse de s'assombrir et son état général se détériora au fil du temps.

Et après toute cette punition infligée sur ce jeune, sa réintégration au sein de la société devient quasi impossible sachant que les lois des droits de l'homme en vigueur interdisent catégoriquement ce genre d'enfermement et stipule de maintenir les jeunes dans un milieu socio-familial pour garantir ainsi une saine croissance psychique et physique.

Dans le roman *L'Interdite* de Malika Mokeddem nous constatons que l'enfermement des mentalités est la forme dominante, l'écrivaine s'intéresse surtout à ce type car il laisse des séquelles irréparables sur l'esprit humain.

Malika Mokeddem dans ce roman se concentre sur la population algérienne car pour elle une grande partie des algériens est soumise à des traditions et à des mentalités obsolètes et mérite d'être éclaircie pour qu'elle puisse être intégrée dans la civilisation moderne.

La mentalité des personnes se diffère, cette notion veut dire selon le dictionnaire *MICRO-ROBERT* : « ensemble des croyances et habitudes d'esprit d'une collectivité. »⁴⁰

Malika Mokeddem souhaite qu'on change nos mentalités pour qu'elles soient ouvertes et non enfermées, et il faut qu'on cherche l'autonomie de soi même avant de chercher l'indépendance de l'Algérie.

1.5 L'interdit :

L'interdit est : « l'interdiction ou exclusive émanant d'un groupe social ou religieux. »⁴¹

La femme se sent opprimée dans un espace masculin, donc dans le roman *L'Interdite*, l'héroïne résiste contre l'autorité de l'homme, mais malgré tout cela Sultana reste soumise et victime de la masculinité dominante de sa société.

Malika Mokeddem emploie dans son roman plusieurs thèmes tels que : L'enfermement, l'exil, la liberté, et le choc culturel.

⁴⁰ MICRO-ROBERT, *Dictionnaire du français primordial*, op.cit., p. 661

⁴¹ Ibid., p.574

L'auteure utilise des mots de la langue parlée algérienne employés par Dalila et les introduits au contexte français.

Sultana a donné une lueur d'espoir tout en expliquant qu'elle se battra jusqu'au bout pour les enfants comme Alilou et Dalila car cette dernière même chez- elle reste un espoir et servira d'exemples aux générations prochaines.

1.6 Les différentes significations du mot interdit

Dans le roman *L'Interdite*, nous trouvons que le mot interdit a plusieurs interprétations :

Nous prenons le petit dialogue entre Sultana et Khaled :

« ...*Bonjour madame.*

Je suis une amie de YACINE.

*Il m'observe un moment interdit. »*⁴²

Ce mot est choisi à dessein, il renvoie à quelqu'un qui n'a pas une relation quelconque avec une femme. Dans ce cas ce mot est utilisé comme adjectif car l'infirmier Khaled a voulu connaître Sultana pour la première fois.

Une autre signification dans le dialogue suivant :

« ... *c'est le maire me souffle Khaled.*

Madame, tu ne peux pas venir c'est interdit !

Salah ne prend pas le bras.

Interdit ? Interdit par qui ?

*Elle ne peut pas venir ! ALLAH, il ne veut pas ! ».*⁴³

⁴² Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 18

⁴³ Ibid., p.11

Le premier mot est suivi par un point d'exclamation, il signifie l'idée de l'enfermement religieusement, le deuxième et le troisième, sont suivis par des points d'interrogations. Passons aux paroles du maire : Allah ne veut pas !, ce mot signifie la cible ironique de l'objet de cet interdit.

« Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre...peu à peu les menaces et les interdits de l'Algérie ne sont devenus une telle éprouvante, Alors j'ai tout fui. »⁴⁴

Dans ce passage, le mot interdit désigne la somme des valeurs morales de la société algérienne.

Après :

« Et puis elle m'apprenait que les interdits. »⁴⁵

Pour préciser le sens du mot interdit, il est obligé de connaître les éléments de la communication. Dans cette phrase Dalila, une élève du primaire qui parle de sa maîtresse. Une somme d'interdits moral gouvernant la conduite des enfants. Cette réponse laisse penser que Dalila est fort gênée par les leçons de morale qui consistent beaucoup d'interdits. Elle est curieuse.

Le mot interdit exprime l'instruction enseignée aux fillettes depuis les années qui ont témoigné une vulgarisation des interdits qui ont touché la société.

« Elle dit qu'avec tout ce qui est interdit par le désert, par Allah. Par les coutumes de nos mères. »⁴⁶

Le mot interdit ici désigne l'ensemble d'amusement et de distraction comme les entretiens et les déplacements et après tout ce qui est réfuté par la religion, les coutumes et les us.

⁴⁴ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 46

⁴⁵ Ibid., p. 95

⁴⁶ Ibid., p.103

« *Interdit, nous l'observons, Salah et moi* ». ⁴⁷

Dans cet énoncé, le mot interdit signifie le comportement de Sultana et Salah.

« *-Ah oui ? Je pensais que ma condamnation était unanime, je pensais que j'étais interdite au village.* » ⁴⁸

Le mot interdit signifie que Sultana était interdite par son village, car elle revient en Algérie avec une mentalité ouverte et une culture différente.

Nous trouvons que le mot interdit est présent dès le début du roman jusqu'à sa fin avec différente signification. Sultana, l'héroïne de *L'Interdite* est hasardeuse car elle a une mentalité oxidentalisée c'est pour cette raison elle était interdite par son village.

Nous arrivons aussi que ces interdits expliquent que l'Islam impose des critères et des normes de comportements.

1.6 La relation de la femme au roman :

Les femmes algériennes conservent toujours leurs rôles constructifs dans la société, et leur féminité ne les a pas empêchés de participer à l'effort de guerre de libération nationale tout comme la plupart des femmes des pays colonisés.

Malgré la vie de misère qu'elles menaient et malgré l'humiliation et le mauvais traitement qu'elles subissaient de la part de l'ennemie elles restaient invincibles et restaient un symbole de volonté et de réussite ce que l'affirme Danièle Djamila AMRANN-Minne dans le passage suivant :

« *C'est vraiment difficile de se rappeler tout ce qui s'est passé, dit l'une et le travail insidieux de la mémoire, des expériences, des ruptures, des souffrances, des joies aussi, des vies enfin. Dans vies des femmes qui ont tenté*

⁴⁷ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 161

⁴⁸ Ibid., p.183

de libérer leur pays en se libérant elle-même et qui ont réussi l'un sans toujours ? Parvenir à l'autre. »⁴⁹

Les droits bafoués de la femme algérienne ne font pas exception, même les femmes en France pendant et après la révolution française ont vu presque le même sort, elles ont été privé de leur citoyenneté et même leurs participation à la grande guerre de 1914-1918 ne leur valait même pas le droit de voter, ce droit, qu'elles ne possédaient qu'après de longue lutte.

Une certaine femme qui se nomme Zohra Drif, très courageuse et résistante, elle participe à la direction de la bataille d'Alger : elle parle de la femme algérienne, elle dit : *« la femme algérienne est tellement présente dans la vie familiale, tellement indispensable, que ses proches font appel à elle. En vérité, la place de la femme est celle qu'elle a voulu prendre et que ses capacités lui ont donnée. »⁵⁰*

Un exemple vivant du patriotisme, de l'abnégation et du courage de la femme algérienne est celui de la combattante Djamila Bouhired qui avait pris le risque d'abriter chez elle des combattants féroces recherchés par les autorités coloniales dont le moudjahed Yacef Saadi ; elle dit : *« J'ai pris un pot à lit à la main car tout était encerclé. Une fois, je leur disais, je vais chercher du lait pour un bébé qui meurt de faim, ou, une autre fois, je vais chercher une sage-femme pour ma sœur qui va accoucher. »⁵¹*

Djamila Bouhired est parmi les grandes femmes qui donnent beaucoup à l'Algérie par leurs efforts, leurs discours et leurs plumes.

Notre pays, l'Algérie est prise entre l'étau du terrorisme intégriste et le totalitarisme et despotisme du pouvoir qui se trouve dans une situation accablante et mène une lutte pour survivre. Ceci est arrivé malgré qu'une trentaine d'années nous séparent du colonialisme.

Toutes les femmes algériennes n'acceptent pas le terrorisme en favorisant de vivre en paix, elles désirent d'avoir des différentes manières de vivre qui est le signe remarquable d'une Algérie développée pendant les années 1990.

⁴⁹ Danièle Djamila, AMRANN-MINNE, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Karthala, Paris, 1994, p. 8

⁵⁰ Ibid, p. 8

⁵¹ Ibid., p. 8-9

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

Les étudiantes algériennes s'occupent des places dans différentes filières dans quelques universités, dans les années 1954, un peu d'algériennes sont éduquées et instruites, elles sont estimées par 4,5%, c'est-à-dire le reste sont des analphabétismes.

La femme algérienne a le droit de franchir toutes les portes du travail, elle est devenue professeur, médecin, doyen d'université, pilote de ligne, magistrat...etc.

Elles ont même lutté contre le crime organisé et l'injustice et pour le prouver elles ont constitué un comité de vérité pour éclaircir l'opinion publique sur les circonstances de l'assassinat du président Mohammed Boudiaf et en ajout à tout cela, elles ont refusé catégoriquement le terrorisme, l'intégrisme et l'intolérance et ont même organisé des manifestations contre ces fléaux.

Dans le roman *L'Interdite* nous constatons que l'ignorance de la femme algérienne et son sentiment d'infériorité et son existence dans une société masculine ont beaucoup participé à son enfermement, ce passage affirme ce qu'on dit : « Ici, même un homme ne peut aller « chez personne » personne ça n'existe pas chez nous. »⁵²

Cette citation montre que la femme algérienne est toujours marginalisée et faible par ce qu'elle n'a aucun droit pour choisir sa vie, elle est dépendante à la domination masculine .

Les hommes algériennes se sentent supérieurs aux femmes et souffrent donc d'un complexe de supériorité et par conséquent ils refusent absolument que les femmes se mêlent aux tâches et aux responsabilités en dehors de leurs domiciles car pour eux ces tâches sont dédiées à l'homme et à l'homme seulement.

Pour l'écrivain Pierre Daco la femme présente un symbole d'humiliation et de sous estime dès sa naissance et il va de soi qu'une femme émanant de ces lieux soit mise dans les derniers rangs de cette société, il dit :

⁵² Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 11

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

« Dans notre genre de civilisation, la femme tient une place absurdemment étroite.(...) » Ce n'est qu'une fille ! » Est une exclamation dépitée qui accompagne souvent sa naissance. (...)L'infériorité féminine fait partie d'un état d'esprit ridicule, mais profondément ancré. »⁵³

Les parents et la société font sentir à la femme qu'elle est bien inférieure à l'homme et qu'elle doit gérer cette situation et qu'il est de son intérêt à ne jamais s'opposer à ce sort.

Malika Mokeddem dans son roman *L'Interdite* dévoile avec précision la souffrance de la femme algérienne en temps de guerre de libération, période pendant laquelle la femme subissait la marginalisation, l'enfermement et l'humiliation de toutes ses sortes.

La narratrice par sa mentalité ouverte veut changer au bien le comportement et la réflexion de l'individu algérien envers la femme qu'est certainement sa mère, sa sœur ou encore sa fille :

« En 1954, l'enfermement des femmes était une réalité et pourtant des algériennes, jusqu'alors confinées dans la vie familiale et exclus du monde extérieur, leurs témoignages restent d'actualité car ils illustrent la place que peut et doit occuper la femme dans une Algérie qui assumerait à la fois ses origines et l'évolution inéluctable vers la modernité. »⁵⁴

Pendant la guerre de libération nationale la situation des femmes algériennes s'est détériorée de pire en pire, l'état de leur enfermement et de leur isolement s'est resserré, les atrocités de la guerre faisaient rage et malgré tout cela les femmes algériennes ont affronté ce mauvais sort avec courage et patriotisme sans précédents.

La narratrice dans son roman *L'Interdite* voulait éclaircir ses lecteurs sur l'insistance de la femme algérienne sur ses droits universels, même dans les pires circonstances comme celle de la décennie noire qui n'ont pas pu empêcher ces femmes à succomber à l'enfermement imposée sur elles par les hommes aux mentalités un peu démodés.

⁵³ Pierre, DACO, *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, Ed. Gérard, Belgique, 1960, p. 214

⁵⁴ Danièle Djamila, AMRANN-MINNE, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, op.cit., P. 13

Chapitre I : La littérature maghrébine d'expression française

La femme algérienne est sortie de cette dure épreuve plus forte et libre et a réussi à marquer ses empreintes sur tous les domaines économiques, politique, juridiques...etc.

CHAPITRE II :

***L'Interdite* miroir de son auteure**

La lecture du roman *L'Interdite* nous a permis de constater que ce dit roman reflète la personnalité de son auteure ainsi que ses expériences personnelles.

Cinq parmi les neufs chapitres de ce roman autobiographique sont consacré à Sultana pivot de ce merveilleux récit. L'auteure a tout dit de ses souvenirs.

Dans ce roman autobiographique le « Je » le domine de son début jusqu'à sa fin, d'ailleurs l'utilisation du « Je » est courante chez les auteures maghrébines et les algériennes n'en font pas exception.

Les points de ressemblances entre Malika Mokeddem et Sultana sont énormes, cette ressemblance a atteint même le choix du nom de Sultana, le sens des noms Sultana et Malika est similaire, en effet, Sultana et Malika signifient « maitresse » ou « reine ».

La similitude des sens des noms dans ce roman est une preuve que cette histoire raconte la vie personnelle de son auteure.

Sultana a fui le mauvais sort de pauvreté, d'enfermement et de sous estime imposé par les masculins et elle s'est donc dirigée vers un autre pays pour exercer le métier de médecin néphrologue. Nous constatons une similitude parfaite entre le métier de Malika Mokeddem et Sultana.

Dans ce deuxième chapitre, nous essayons d'expliquer le roman autobiographique ainsi que autofictionnel, ensuite nous analysons la personnalité de l'héroïne Sultana en expliquant le choix de ce nom et sa relation avec le roman. Puis nous montrons l'identité de Malika Mokeddem et l'idée de liberté chez-elle.

II.1 *L'Interdite* roman autobiographique

L'autobiographie : « est un genre littéraire, qui se présente comme la biographie d'une personne réel faite par elle-même. »⁵⁵

*« L'autobiographie se caractérise par l'identité entre l'auteur (la personne qui écrit le livre), le narrateur (la personne qui dit « je » et qui relate l'histoire), et le personnage principal (l'auteur raconte sa vie, ses états d'âme, ses émotions, son évolution, il est le sujet de son livre). Cela suppose que l'auteur, le narrateur et le personnage principal aient le même nom. »*⁵⁶

Le roman *L'Interdite* de Malika Mokeddem est autobiographique car nous avons constaté que le « je » de la première personne du singulier est présent dans sa narration du roman, d'ailleurs dans ce roman elle raconte en son nom ses souvenirs et ses histoires.

L'écriture autobiographique et autofictionnelle son inséparables et par conséquence la fiction est souvent proche du réel par la citation d'événements vécus au quotidien.

Pour qu'un roman soit autobiographique, il faut que l'identité onomastique y soit présente, ce qui veut dire que l'auteur est en même temps personnage-narrateur, en effet, dans notre roman *L'Interdite* l'écrivaine Malika Mokeddem est confondue avec Sultana personnage principale du roman.

Le roman autobiographique est basé sur le narrateur, le personnage principal, et l'écrivain, cet ensemble est considéré comme étant une vérité.

Gasparini définit l'autobiographie comme suit :

« Le roman autobiographique s'inscrit dans la catégorie du possible, du vraisemblable naturel. Il doit impérativement convaincre le lecteur que tout a

⁵⁵ <http://www.espacefrancais.com/l-autobiographie/>, consulté le 08/03/2017

⁵⁶ Ibid.

pu se passer de cette manière. Faute de quoi il bascule vers un autre genre qui, lui, mélange semblable et invraisemblable, l'autofiction. »⁵⁷

Il ajoute ainsi :

« L'attribution à un roman d'une dimension autobiographique est donc le fruit d'une hypothèse herméneutique, le résultat d'un acte de lecture. »⁵⁸

Lejeune le définit :

« Récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre expérience, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »⁵⁹

« Est une autobiographie toute œuvre qui remplit à la fois les conditions indiquées dans chacune des catégories :

1- Forme du langage : écrit en prose.

2- sujet traité : vie individuelle.

3- situation de l'auteur : identité de l'auteur et du narrateur (dont le nom renvoie à une personne réelle.)

4-Position du narrateur :

1. identité du narrateur et de personnage principal.

2. perspective rétrospective du récit. »⁶⁰

Il ajoute aussi :

« Pour qu'il y ait autobiographie, il faut qu'il ait identité de l'auteur, du narrateur et du personnage. »⁶¹

Dans ces citations, il apparaît que l'âge, le métier exercé, la culture, le niveau social et les ambitions de l'auteur sont des paramètres qui permettent aux lecteurs de

⁵⁷ <http://www.fabula.org/cr/468.php>, consulté le 08/03/2017

⁵⁸ <http://transatlantica.revues.org/1832?lang=en>, consulté le 08/03/2017

⁵⁹ <http://www.crasc.dz/insaniyat/index.php/ar/32-29-30-2005/560-du-texte-autobiographique-au-texte-romanesque-dans-«-le-fils-du-pauvre-»-de-mouloud-feraoun> consulté le 08/03/2017

⁶⁰ Ibid.

⁶¹ <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-1-page-23.htm>, consulté le 08/03/2017

comprendre la ressemblance entre l'histoire racontée dans le roman et la vie privé de l'auteur.

L'Interdite nous montre une similitude entre le personnage Sultana et Malika Mokeddem ; du nom, l'emploi, l'âge et la manière de vivre « *Reprenons donc le tableau de Gasparini* »⁶² :

	Identité onomastique, Auteur/ Narrateur/ Héros	Auteurs opérateur	Identité contractuelle ou fonctionnelle (vraisemblance)
Roman autobiographique <i>L'Interdite</i>	Facultative ; Malika est une variante de Sultana	Nécessaire, Malika est médecin, Sultana l'est aussi .Sultana vit à Montpellier, l'auteure également. Malika et Sultana ont le âge : « Oui et plus de quinze ans que n'était pas venu Ain Nekhla ».L'interdite p.25) Sultana et Malika habitent dans le même village natal : « vingt kilomètres séparent mon village de la ville »L'interdite p.14)	Ambigüe, il n'y a pas de contrat. « Négative »

⁶² Souheila, Boucheffa, *L'enfermement et le désir de liberté dans L'interdite de Malika Mokeddem*, 2009-2010, Mémoire de MASTER, Université Mentouri Constantine, p. 60

II.2 L'autofiction :

L'autofiction est apparait sous la plume de Serge DOUBROVSKY dans les années 1977, afin de qualifier son fils ; il a dit :

*« Autobiographie ? Non. C'est un privilège réservé aux importants de ce monde au soir de leur vie et dans un beau style. Fiction d'évènements et de faits strictement réels. Si l'on veut, autofiction, d'avoir confié le langage d'une aventure à l'aventure du langage. »*⁶³

L'autofiction se distingue selon des spécifications ; la première est qu'elle vise les vies ordinaires. Malika Mokeddem est considérée comme auteure autofictionnelle n'ayant pas à authentifier son histoire, la voie s'ouvre à la fiction. Cette caractéristique est présente dans notre roman *L'Interdite*, d'ailleurs Malika Mokeddem récite son histoire d'enfance ainsi que les souvenirs et les mémoires vécu pendant cette période.

Le respect de l'authenticité des évènements réels est la deuxième spécification, c'est-à-dire que le récit soit véritable, Malika Mokeddem récite son histoire réelle ce qui veut dire que *L'Interdite* est un roman réel dans lequel l'écrivaine indique le mode de vie, l'enfermement des mentalités et l'esclavage des femmes dans son pays.

La dernière spécification est fortement liée à l'aspect formel qui assure le statut fictif de l'autofiction. Dobrovsky définit l'autofiction comme suit :

*« L'autofiction, c'est la fiction que j'ai décidé, en tant qu'écrivain, de me donner à moi-même en y incorporant au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique, mais dans la production de texte. »*⁶⁴

⁶³ <http://www.teheran.ir/spip.php?article1383#gsc.tab=0>, consulté le 25/03/2017

⁶⁴ Ibid.

En ce cas, notre roman *L'Interdite* de Malika Mokeddem est un roman autobiographique et autofictionnel en même temps.

A partir la lecture du roman nous avons constaté l'existence de plusieurs points communs entre la vie de l'écrivaine Mokeddem et sa protagoniste. Pour cela nous montrons ces similitudes, ensuite nous montrons les points de divergences qui sont des traits fictionnalisés.

« Points de convergences » ⁶⁵

Malika Mokeddem	Sultana Medjahed
<ul style="list-style-type: none"> -Femme algérienne. -Enfance vécu au sein du désert algérien. -Etudes poursuivies à l'internat d'Oran. -Départ en France et installation à Montpellier. -Pratique de la médecine. -Amour de la lecture. -Prise en charge et l'initiation à la médecine par le docteur Shalles. -Amour d'un homme kabyle. -Présence d'un homme français dans sa vie. -Retour en Algérie pendant les années 90, en pleine crise, après quinze ans d'absence. -Refus des valeurs sociales. -Le rôle de son père dans l'effervescence de sa rébellion. 	<ul style="list-style-type: none"> -Femme algérienne. -Enfance vécu au sein d'un village à Bechar. -Etudes poursuivies à Oran. -Départ en France et installation à Montpellier. -Pratique de la médecine. -Amour à la lecture. -Prise en charge par un médecin qui s'appelle Challes. -Amour d'un homme kabyle. -Présence de l'amour d'un homme français, Vincent Chauvet. -Retour en Algérie pendant les années 90, après quinze ans d'absence. -Refus des valeurs sociales de l'Algérie. -Le rôle de son père.

⁶⁵ Keltoum, Soualah, *L'écriture autofictionnel au secours d'une identité éclatée dans L'Interdite de Malika Mokeddem*, 2008/2009, Mémoire de Magistère, université de M'sila. p. 55-56

Ce tableau montre les points de ressemblances entre le vécu de Malika Mokeddem et Sultana Medjahed.

« *Les points de divergence* »⁶⁶

Malika Mokeddem	Sultana Medjahed
<ul style="list-style-type: none"> -Le nom du village natal : Kenadsa -La vie au sein d'une famille algérienne simple, avec des frères et des sœurs. -La mère est une femme algérienne simple, qui n'est pas morte lors de l'écriture du roman, et qui n'a aucune relation avec les mauvaises conduites. -Le père de Malika Mokeddem est en vie -L'homme kabyle, médecin s'appelle Saïd -Mariage avec un homme français qui s'appelle Jean-Louis -Spécialité en néphrologie -Départ en France après une visite ordinaire 	<ul style="list-style-type: none"> -Le nom du village natal : Ain Nekhla -Sultana n'a pas de frangins -La mère de Sultana est tuée par son père à cause des soupçons et la mauvaise réputation -Disparition inexplicquée du père -L'homme kabyle, médecin qui s'appelle Yacine Meziane -Etre aimée par un français qui s'appelle Vincent Chauvet -Médecin général -Départ en France après un incendie qui a brulé le village

Ce tableau montre les points de divergence qui sont des points fictionnels que l'écrivaine les ajoutés dans le roman.

⁶⁶ Keltoum, Soualah, *L'écriture autofictionnel au secours d'une identité éclatée dans L'Interdite de Malika Mokeddem*, op.cit., p. 57

II.3 Personnage principal : Sultana

L'image des personnages de Malika Mokeddem ne présente aucune complexité, ces personnages ont tous un nom, un portrait physique, une confession, un âge...etc.

Le narrateur présente généralement les personnages romanesques, et parfois les personnages se présentent eux-mêmes.

Les attitudes, la parole, la façon de parler, et même le silence sont signifiants chez les personnages : « (...) même ton silence est calculé, calibré. »⁶⁷

*« Je vois. Je pique. Je couds, je vois. Je pique. Je plâtre. Je vois. Je pique. J'incise. Le buvard de mon être boit. Quand ils sont tous partis, le dard de leur mal est en moi, lancinant. Les relents de leur détresse étouffent l'atmosphère. Le cabinet me fait l'effet d'une fosse commune, surpeuplée. J'ouvre la fenêtre. Des âmes mortes. »*⁶⁸

Ce passage montre l'emploi de Sultana qui est la médecine, cet emploi est noble, d'ailleurs, elle implante dans l'âme la tendresse, la pitié, l'amour de charité, et la bienfaisance. Sultana a vécu une vie pleine de misère, cela lui laisse faire de son mieux envers ses malades, elle ne souhaite pas que ça se passe avec eux.

Malika Mokeddem décrit ses personnages par le choix des stratégies d'écriture diverses et différentes et compte sur les traits les plus importants dans leurs portrait et sans oublier la couleur de peau, des cheveux, des yeux et même les habits et l'apparence générale, Nous citons l'exemple de l'ami de Sultana ; Yacine : « ...il est en jean de velours noir et chemise verte du même vert profond que ses yeux, son sourire creuse, son menton d'une fossette épanouie. »⁶⁹

Dans ce passage, la description de l'habillement de Yacine est convient bien à son caractère. Dans ce cas, les vêtements qu'il porte résumant son être.

⁶⁷ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 48

⁶⁸ Ibid., p. 134-135

⁶⁹ Ibid., p. 19

La description des vêtements apparaît comme l'effet même de son être, c'est le cas du maire : « (...) *La même veste déchirée sur son dos, la même haine qui tord son visage et torture son tics...* »⁷⁰

Dans ce passage, Nous constatons une adéquation parfaite entre le cas de l'habillement et le caractère antipathique du personnage ; les changements dans l'apparence d'un personnage sont sûrement signifiants dans la mesure où ils reflètent une modification profonde du caractère.

S'il n'y a aucun équilibre entre le caractère d'un personnage et le rang social qu'il occupe, dans ce cas l'habillement peut le signaler au lecteur.

Dans *L'Interdite* et à partir de la lecture, nous remarquons qu'il existe une relation d'amour entre les deux principaux personnages ; Sultana et Vincent.

Sultana n'est pas comme les autres femmes car elle ne porte pas le voile intégral, ce qui fait d'elle une femme primitive, elle présente un danger pour son environnement.

Dans le roman, nous avons trouvé une phrase dite par Vincent: « *Elle, elle est la seule femme, Mince, teint chocolat, cheveux café et frisés comme ceux de Dalila avec dans les yeux un mystère ardent.* »⁷¹

L'héroïne est aussi différente par ses vêtements, Vincent l'a décrit en quelques termes :

« *Elle porte une robe d'un bleu pervenche, une longue écharpe blanche flotte le long de son corps. Elle a un grand sac blanc et des chaussures de même couleur, qu'elle ôte et tient à la main lorsqu'elle s'attaque aux sables, ses boucles de jais tombent en crinière sur ses épaules.* »⁷²

L'héroïne est courageuse, impulsive et résistante et son seul but est de changer à jamais la situation des autres femmes opprimées et enfermées.

⁷⁰ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 126

⁷¹ Ibid., p. 65

⁷² Ibid., p. 106

L'héroïne est déçue : « *Désir inassouvie. Envie impuissante. Si je lui laissais libre cours, elle m'anéantirait.* »⁷³

Elle est arcane et ambiguë : « *Pour l'heure, elle s'adonne à son occupation favorite : l'ambigüité. Elle joue au balancier entre peine et plaisir.* »⁷⁴

Elle est paradoxale et contredite : « *L'autre Sultana n'est que volonté. Une volonté démoniaque. Un curieux mélange de folie et de raison, avec un Zeste de dérision et le fer de la provocation en permanence dressé.* »⁷⁵

Elle est aussi acharnée : « *Une furie qui exploite tout, sournoisement ou avec ostentation, à commencer par les faiblesses de l'autre.* »⁷⁶

En plus elle est indocile : « *Elle ne me réjouit, par fois, que pour me terrifier d'avantage. Raide de vigilance, elle scrute froidement le paysage et, de son aiguillon, me tient en respect.* »⁷⁷

Philippe Hamon considère que le personnage comme : « *Le résultat d'un fer passé ou un état permettant un fer ultérieur.* »⁷⁸

Dans ce cas, l'héroïne, elle ressemble l'écrivaine Malika Mokeddem elle-même.

Sultana refuse les normes religieuses car elle lutte contre la domination masculine dont le maire qui lui a dérangé.

Sultana décide de lutter contre l'injustice et l'obscurantisme dans lesquels sombrent les femmes de son village et promet de libérer toutes les femmes de la soumission et de l'esclavage dont elles souffrent depuis très longtemps, malgré que Sultana vit loin de son village, elle aide les femmes algérienne à compter sur elle-même et leurs apprend à être indépendantes et libre.

⁷³ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 12

⁷⁴ Ibid., p. 12

⁷⁵ Ibid., p. 12

⁷⁶ Ibid., p. 12

⁷⁷ Ibid., p. 12

⁷⁸ Hamon, Philippe, *Texte et idéologie*, p.88, In, <http://dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/handle/123456789/6005>

Sultana aime bien son pays même si elle n'y vit pas mais elle n'a jamais oublié ses racines, sa culture et son identité. Elle revient au pays pour extirper les femmes du gouffre de l'ignorance, de l'oppression et de l'injustice en changeant les mentalités et les pensées. Elle veut voir son pays uni, fort et libre ; ce que Malika Mokeddem dit dans le journal d'EL WATAN :

« Si l'Algérie s'était véritablement engagée dans la voie du progrès, si les dirigeants s'étaient attelés à faire évoluer les mentalités, je me serais sans doute apaisé (...) mais l'actualité du pays et le sort des femmes me replongent sans cesse dans mes drames passés, m'enchaînent à toutes celles qu'on tyrannise. »⁷⁹

Elle déclare aussi : *« les douleurs de l'Algérie m'atteignent quotidiennement, Mon corps est en France mais mon cœur et mon esprit reste en Algérie, les nouvelles douloureuses qui arrivent de mon pays ravivent aussi mes blessures. »⁸⁰*

A partir de ce passage, Sultana est trop sensible, elle a une jalousie illimitée à son pays, vraiment qu'elle est parti, mais son cœur reste coincé dans l'Algérie, car elle considère l'Algérie comme étant un pays de la paix, de la beauté et de l'unité.

A travers tous ces détails d'analyse, nous constatons que la vie de Sultana c'est la même vie de Malika Mokeddem.

Sultana était négligée par les gens de son village, malgré ça, elle n'a jamais cessée de combattre contre les mentalités fermées et les améliorer par son esprit moderne ; elle a un caractère qui reflète sa personnalité, elle est sensible et sacrifiée à son pays, elle est très forte et courageuse ; elle veut encourager et libérer les femmes algériennes.

II.4 Le choix du nom Sultana :

Malika Mokeddem se caractérise par l'intelligence et l'ingéniosité car elle met son œuvre *L'Interdite* dans une forme précise. Chaque personnage dans le roman joue un rôle particulier et un but précis.

⁷⁹ El Watan, 16 août 1995, In, <http://dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/handle/123456789/6005>

⁸⁰ Ibid.

Dans notre roman, les rôles des personnages se distinguent de chacun à l'autre, ils sont multiples et nombreux. Nous citons : Yacine, Vincent, Khaled, Salah et les enfants Dalila et Alilou, ces enfants sont les amis de l'héroïne. Cette multiplicité d'identifier les noms de personnages ajoute une beauté divine à l'œuvre en donnant un large champ pour l'excitation.

Malika Mokeddem a choisi le nom de Sultana à sa protagoniste du roman *L'Interdite*. Le nom de Sultana n'est pas choisi au hasard car il est en relation à son origine arabe soit même à l'imagination de l'auteure.

L'écrivaine Malika Mokeddem et l'héroïne Sultana sont la même personne, ainsi les deux noms ont le même sens : ces deux noms signifient ; la reine.

Sultana est la protagoniste dans le roman *L'interdite* de Malika Mokeddem, d'après le dictionnaire Micro-Robert : Sultan implique : « *souverain de l'empire(...) de certains pays musulmans* »⁸¹

Dans le roman *L'Interdite*, le nom de Sultana réfère à la liberté, Malika Mokeddem dit : « *la liberté retrouvée la déchéance physique enrayée, la reprise des projets et de l'espoir, ont aidé l'habitude.* »⁸²

Malika Mokeddem avait un père qui ne donne aucune importance aux filles, il les néglige et les marginalise. Elle avait aussi une mère trop sévère et qui respecte fortement les traditions qui agacent les filles, ceci qui laisse l'héroïne répliquer la petite Dalila :

« -Et ton père ?

-Je n'en ai pas.

-c'est pour ça que toi tu t'en fous, tu peux partir et revenir comme tu veux. »⁸³

⁸¹ MICRO-ROBBERT, *DICTIONNAIRE DE FRANCAIS PRIMORDIAL*, op.cit., p. 1030

⁸² Malika, Mokeddem, *L'Interdite.*, op.cit., p. 29

⁸³ Ibid., p. 97-98

Dans ce passage nous constatons que l'héroïne s'éloigne de sa famille car ses parents ont une mentalité enfermée, et qu'elle vaudrait être autonome et libre dans sa vie.

Sultana a dit aussi : « *Elle dit qu'avec tout ce qui est interdit par le désert, par Allah, par les coutumes de nos mères.* »⁸⁴

sultana est ambitieuse, son souhait est de changer les mentalités des mères qui traitent leurs filles sévèrement et avec force, par ce que ces mères suivent les traditions et les coutumes qui ne tolèrent pas la liberté des filles.

Le nom de la protagoniste Sultana désigne en arabe « maitresse » c'est comme si Malika Mokeddem veut dire par la choix de ce nom que la femme est maitre d'elle-même et est la reine dans la société où elle vit.

*« Le nom de Sultana porte des lettres qui ont un sens particulier. On les résume comme suit : le (S) représente le triomphe, cela veut dire que Sultana arrive à la réussite de changer les mentalités où on trouve la petite Dalila qui a l'espoir et la mentalité ouverte comme les femmes d'aujourd'hui. Le (U) reflète l'accomplissement. Alors, Sultana arrive au triomphe car elle trouve les filles qui pensent comme elle, telle la petite Dalila. La lettre (L) symbolise le sacrifice. Le (T) signifie l'intelligence. Le (A) renvoie au commencement de tout. Le (N) symbolise l'invention. »*⁸⁵

Dans ce passage nous déduisons donc de ce qui précède que le nom de Sultana représente la liberté, le maitre de soi et la volonté de triomphe.

Sultana est issue d'un milieu enfermé ce qui ne l'a pas empêché d'être libre, forte, ouverte et coopérant.

Sultana s'est débarrassée tôt du joug de l'esclavage et de l'humiliation, elle est libre et veut vivre dans un milieu libre qui la respecte et respecte son humanité.

⁸⁴ Malika, Mokeddem, *L'Interdite.*, op.cit. 103

⁸⁵ Widad, Yakhelef, *Représentation de l'enfermement : Eclatement du moi et rencontre avec soi dans l'Interdite de Malika Mokeddem*, 2014/2015, Mémoire de Master, université MOHAMED KHIDER-BISKRA. p. 43

II.5 La liberté :

La décennie noire se manifeste sur une interdiction de l'exil des femmes par ce que la société adoptent des règles stricts qui refusent la liberté de la femme. C'est une sorte d'enfermement mental, ce qui laisse Malika Mokeddem partir en France pour obtenir sa liberté.

« *L'acte d'écrire est ma première liberté* »⁸⁶. ce passage montre que Malika Mokeddem se sent dans un monde de liberté quand elle écrit et s'exprime ses réflexions. L'écriture , la production et la création aident l'écrivaine à inventer et s'inspirer pour les autres actes.

La liberté est précisément relative à celui de l'enfermement. Toute personne peut avoir une liberté s'il a le désir de changer sa pensée et sa mentalité. L'écrivaine a souffert longtemps de l'enfermement depuis son enfance. Sa vision à la liberté est bien liée avec la somme des interdits dont l'enfermement mental qui l'ennui tout au long de sa jeunesse.

La liberté se définit comme suit : « *la liberté est la possibilité de pouvoir agir selon sa propre volonté, dans le cadre d'un système politique ou social, dans la mesure où l'on ne porte pas atteinte aux droits des autres et à la sécurité publique.* »⁸⁷

La liberté chez Malika Mokeddem prend deux perspectives ; l'une consiste la volonté qui se présente par une farouche détermination à réaliser ses rêves chez l'héroïne, et l'autre consiste la violation d'interdits, les passages suivants les confirment : « *-Ils ne vous laisseront pas assister à son enterrement. Vous le savez que les femmes ne sont pas admises aux enterrements.*

-On verra bien qui pourra m'en empêcher ! »⁸⁸

Dans ce passage la réponse de Sultana montre sa liberté est illimitée, et qui permet de confronter tout qui veut lui empêcher.

⁸⁶ <http://www.djazairress.com/fr/elwatan/>. Consulté le 05/04/2017

⁸⁷ <http://www.org.Dictionnaire>. Consulté le 01/04/2017

⁸⁸ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 20

« Pourquoi l'as tu quitté ? Répète t-il

-Je venais de renaître et j'éprouvais, tout à coup, une si grande faim de vivre... Peu à peu, les menaces et les interdits de l'Algérie me sont devenus une telle éprouvante. Alors j'ai tout fui. Une fuite irraisonnée lorsque j'ai senti poindre d'autres cauchemars. »⁸⁹

Dans ce passage Sultana éprouve une sensation de renaissance et un grand amour à la vie dans son pays l'Algérie, mais cela n'a pas trop duré car les menaces lui viennent de toutes parts ; les gens la vient d'un mauvais œil, les leçons de morale lui tombent dessus, elle se sent cernée. Elle décide donc de fuir le pays et se dirige effectivement en France pour retrouver une vie meilleure et une liberté tant désirée.

« L'illicite de notre situation ne vient subitement à l'esprit. Un homme et une femme, deux étrangers sous le même toit. L'homme du village est en danger ce soir. Premier retour dans la transgression. Cela me convient. »⁹⁰

Dans ce passage Sultana insiste à transgresser toutes les entraves et les tabous qui limites sa liberté, en effet, un jour Sultana se trouve dans une situation anormalement étrange et illicite, ce qui a provoqué une révolte de tout son village contre elle.

« Mais figure -toi qu'aussi inconfortable qui puisse être, parfois, cette peau d'étrangère partout, elle n'en est pas moins une inestimable liberté. Je ne l'échangerais pour rien au monde ! Aussi moi, je ne cache jamais rien. Et les rumeurs et critiques ne font, généralement, qu'exciter la jubilation que me procure toute transgression. »⁹¹

Pour la protagoniste, ressembler à une femme étrangère peut donner une sensation de liberté et d'indépendance car les gens de son village ont accumulés des idées à respecter et à rester à distance de toute étrangère même si elle accomplit des actes immoraux que la femme algérienne ne doit jamais accomplir.

Voir une femme étrangère boire l'alcool, entrer dans un bistrot, bref, faire tout ce que bon lui semble tout cela ne choque point les villageois de Sultana, par

⁸⁹ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 46

⁹⁰ Ibid., p. 54

⁹¹ Ibid., p. 140

contre ils ne permettent guère le moindre de ces actes à leur compatriote Sultana. Pour toutes ces causes, Sultana a décidé de se comporter comme étrangère car pour elle cela la libère de tout interdit.

Pour l'héroïne la liberté des femmes est un atout majeur qu'il est primordial de le réaliser. Elle mène une guerre sans merci contre toutes les mains qui entraves la coulée du fleuve de la liberté des femmes.

« Les femmes, ici, sont toutes des résistantes. Elles savent qu'elles ne peuvent s'attaquer, de front, à une société injuste dans sa quasi-totalité alors, elles ont pris les maquis du savoir, du travail et de l'autonomie financière. »⁹²

Ce passage montre que les femmes sont conscientes de leurs incapacité d'affronter de face les injustices infligées sur elles par leurs sociétés mais elles résistent quand même par l'effort d'acquérir le savoir, l'emploi et l'autonomie.

Le but de Malika Mokeddem dans la vie est d'améliorer la situation des femmes algériennes après toute cette souffrance qu'elles ont ressenties et surtout pendant la décennie noire. Malika Mokeddem tient toujours sa promesse qu'elle a donné de soutenir jusqu'au bout les femmes opprimées et défavorisées.

Nous concluons de ce qui précède que l'enfermement d'une société quelconque est un vrai drame que les intellectuels doivent affronter par les voies pacifiques et par la sensibilisation dans les écoles, les mosquées et les places publiques.

C'est d'ailleurs à cause de cet enfermement que Sultana a quitté son pays natal l'Algérie pour trouver refuge en France et ce dernier lui a octroyé une double identité, qui lui a procuré une sensibilité d'ouverture et de liberté qu'elle a malheureusement perdu dans son pays.

Malika Mokeddem est l'une des auteures maghrébines qui tiennent le flambeau de la liberté, de l'ouverture et de l'émancipation de la femme. L'écrivaine s'efforce tant bien que mal à libérer les femmes de toutes les contraintes

⁹² Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 139

sociales qu'elle considèrent comme étant des obstacles devant l'ouverture et l'émancipation.

II.6 L'identité :

« (...) le mot identité à tour à tour deux sens différents, l'un conceptuel, l'autre existentiel. Le sens conceptuel rejoint celui qu'il en a dans les sciences et les affaires administratives : l'identité recouvre alors l'ensemble des notations qui permettent de reconnaître quelqu'un. Le sens existentiel rejoint celui qu'il en a en logique et en mathématique : l'identité désigne l'état ou la situation de quelqu'un qui est identique à soi, qui est soi et simplement soi, sans être en même temps autre chose que soi ou autrement que soi. »⁹³

Dans ce passage le mot identité a deux sens distincts, l'un conceptuel et l'autre existentiel. Le sens conceptuel est relatif aux données permettant de reconnaître la personne concernée (Nom, prénom, date de naissance, taille...etc.). Quant 'au sens existentiel, il désigne l'état et la situation de la personne qui est soi même, qui est soi et sans être autre chose que soi

Alex Mucchielli définit l'identité comme suit :

« L'identité est un ensemble de critères, de définitions d'un sujet et un sentiment interne. Ce sentiment d'identité est composé de différents sentiments : sentiment d'unité, de cohérence, d'appartenance, de valeur, d'autonomie et de confiance organisés autour d'une volonté d'existence. (...)»⁹⁴

L'identité est tout un ensemble de traces qui caractérisent l'individu ou sa communauté et les différencient des autres. Sur le plan personnel, l'identité est un sentiment que ressent chaque individu au fond de lui même et n'ose en aucun cas à s'en renoncer. Ce sentiment d'identité en cache d'autres comme par exemple :

-Le sentiment d'appartenance : l'individu se sent membre actif dans sa communauté et porte sa culture et ses valeurs.

⁹³ Larbi, TOUAT, « identité », in, *Recherches d'identité essai sur la quête de soi en Algérie*, 9 série- N ½, décembre 1972, p. 04

⁹⁴ http://www.memoireonline.com/03/12/5507/m_L-identite-element-fondamental-dans-la-litterature-contemporaine--travers-l-enfant-multiple1.html. Consulté le 02/05/2017

-Le sentiment d'unité et de cohérence : l'individu se considère uni et cohérent avec lui même et sa collectivité bref il se considère partie intégrante de cette communauté.

-Le sentiment d'autonomie et de confiance : même appartenant à sa communauté, l'individu se veut autonome et confiant à lui même, à son groupe, à sa culture et à ses valeurs.

Dans la littérature règne le métissage, d'ailleurs, la littérature offre aux différentes cultures, à toutes les langues et à toutes les races de franchir les frontières et les horizons (géographiques, politiques...etc.)

Malika Mokeddem possède deux cultures et deux identités différentes (algérienne et française) c'est-à-dire qu'elle est métissée entre ces deux. Dans notre roman Malika Mokeddem possède deux identités, l'une algérienne et l'autre française.

L'identité algérienne est liée aux traditions et aux coutumes rudes et surtout dans les zones rurales desquelles l'écrivaine est originaire, cet attachement à ces coutumes incite l'héroïne à choisir l'exil. Par contre l'identité française se caractérise par la tolérance et la liberté de s'exprimer.

L'expatriation de Sultana lui a permis de posséder deux identités et deux cultures différentes.

Elle dit : « *Je n'ai jamais eu d'affection que pour les bâtards, les paumés, les tourmentés et les juifs errants comme moi. Et ceux-ci n'ont jamais eu pour patrie qu'un rêve introuvable ou tôt perdu* » ⁹⁵

Malika Mokeddem femme bien cultivée insiste à respecter les droits fondamentaux de l'être humain de telle manière qu'il puisse mener une vie loin de tout harcèlement à cause de sa couleur de peau, de son sexe, de son rang social, de sa religion ni encore de son ethnie tout en lui garantissant d'assumer pleinement son identité sans aucune entrave. Mokeddem montre beaucoup d'affection et de soutien aux minorités, aux opprimés et aux tourmentés à travers tout le monde.

⁹⁵ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 83

CONCLUSION

CONCLUSION

Malika Mokeddem a choisi l'écriture pour faire face à l'enfermement des femmes et dénoncer tous ceux qui ont participé et participent encore par quelque moyen qui soit à son extension.

Bien qu'elle soit installée en France, Malika Mokeddem a su lutter par l'écriture pour la liberté et l'ouverture des femmes algériennes, elle s'est également combattu pour améliorer la situation lamentable des femmes durant la décennie noire, et à notre avis sa bataille s'est couronnée de succès à une certaine limite.

Notre thème fait partie de la littérature maghrébine francophone, et d'ailleurs, cette littérature pourrait avoir de nouvelles perspectives et ouvrir la voie à d'autres écrivains à apparaître sur sa scène comme elle la fait à Malika Mokeddem pour son roman *L'Interdite*.

Pour Malika Mokeddem l'écriture n'est pas seulement un acte transcontinental, ni seulement un moyen de fuite, ni encore seulement un instrument d'expression mais essentiellement un acte de liberté, elle dit : « *Ecrire pour moi est mon premier acte de liberté* »⁹⁶, c'est-à-dire que l'écriture lui procure une liberté totale de toutes les entraves.

Malika Mokeddem par son style d'écriture a fait de son mieux pour déverrouiller toutes les sortes d'enfermement et d'enfermés. Elle considère l'écriture comme un soulèvement contre l'enfermement des femmes et contre même les gens qui le provoquent.

Malika Mokeddem a écrit son roman *L'Interdite* pendant les années de sang en Algérie, période pendant laquelle une telle œuvre aurait des conséquences néfastes sur sa sécurité personnelle et elle a donc accepté le défi montrant ainsi une fidélité sans précédent à la cause féminine. Et depuis, elle n'a pas cessé sa lutte pour que les femmes algériennes soient libres dans leurs choix de la vie qu'elles veulent mener et indépendantes de toute domination masculine.

Si Malika Mokeddem voulait que les femmes algériennes soient libres, indépendantes, ouvertes et insoumises à quiconque cela ne veut dire en

⁹⁶ <http://www.djazair.com/fr/elwatan>. Consulté le 24/04/2017

CONCLUSION

aucun sens qu'elle a l'intention d'isoler ces femmes de leur culture arabo-musulmane ni de les éloigner de leur religion musulmane et de leur foi. Sultana n'a aucune rancune à la religion ni encore à la culture de son peuple mais pour elle la culture et la religion ne doivent pas devenir un obstacle devant l'ouverture des femmes.

Le type d'enfermement dominant dans notre société algérienne est l'enfermement mental à caractère traditionnel qui influe surtout sur les femmes et d'ailleurs, la marginalisation, l'humiliation, et le mépris sont palpables chez cette catégorie fragile.

Les thèmes des romans maghrébins se caractérisent par une diversité de styles d'écriture allant du narratif à l'autobiographie au fictionnel, dans les textes de ces romans l'autobiographie et la fiction coexistent, en feuilletant le roman *L'Interdite* nous comprenons vite qu'il s'agit de la vie de son auteure Malika Mokeddem elle même. Ce roman autobiographique de Mokeddem reste une référence précieuse sur la marginalisation, le mépris et la soumission de toute une génération de femmes algériennes.

Certaines personnes ouvertes ne supportent guère la vie dans des milieux où l'enfermement règne et ne tardent pas à s'envoler vers l'étranger pour y trouver refuge, Malika Mokeddem en est un exemple flagrant, elle a choisi l'exil pour y trouver liberté, indépendance, ouverture et respect. Ce changement de vie lui a donné la force de mener sa lutte contre toutes les formes de soumissions, de mépris et de marginalisations des femmes algériennes. Elle a donc mené à bien sa lutte pacifique en espérant mettre fin à l'extravagance des mentalités et aux coutumes archaïques qui ne font qu'attiser le feu de l'extrémisme et de l'enfermement.

Sultana l'héroïne du roman *L'Interdite* est considérée comme personnalité non grata dans son village : « -Ah oui ? Je pensais que ma condamnation était unanime. Je pensais que j'étais interdite au village. »⁹⁷

car elle se veut trop ouverte dans un milieu enfermé et pratiquement masculin et en conséquence de cause l'idée de fuite de cet enfer

⁹⁷ Malika, Mokeddem, *L'Interdite*, op.cit., p. 183

CONCLUSION

commence à murir. Effectivement le plan de fuite de Sultana est mis en œuvre et elle se dirige vers la France pays européen censé lui apporter bonheur, ouverture et indépendance en France, Sultana trouve ce qu'elle voulait la liberté, l'ouverture, l'indépendance, le respect et la liberté d'expression. Sultana a saisi cette opportunité offerte par le pays d'accueil et commence à exprimer ses pensées et ses points de vue librement, et l'idée de défendre ses compatriotes lui vient subitement à la tête et depuis elle n'a jamais renoncé à porter ce lourd fardeau et sans tarder elle a mis cette tâche en exécution par l'écriture de ce fameux roman *L'Interdite*.

Dans son roman, Malika Mokeddem est un peu embarrassée car elle se trouve entre deux cultures différentes et même entre deux identités distinctes, l'une qui humilie et asservit les femmes et l'autre les encourage, les respecte et revendique leur liberté et leur indépendance.

La pression génère l'explosion comme on dit, la pression des coutumes et traditions ainsi que la domination masculine qui maitrisent la société en découlent toutes sortes de maux sociaux dont l'enfermement des femmes, cette pression a poussé Malika Mokeddem à surgir des décombres de cette société meurtrie par l'injustice, l'humiliation et le mépris des femmes pour dire : ça suffit.

Malika Mokeddem n'a pas pu fermer ses yeux sur l'injustice qui s'abat sur les femmes partie intégrante de la société et elle a donc décidé d'écrire son roman *L'Interdite* pour dévoiler à l'opinion publique les pratiques de l'injustice et de discrimination qui s'exercent sur cette catégorie fragile qui est sans doute la femme.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

1- Œuvres de Malika Mokeddem :

-MOKEDDEM, Malika, *L'Interdite*, Grasset, Paris, 1993.

-MOKEDDEM, Malika, *Des rêves et des assassins*, Grasset, Paris, 1995.

2-Ouvrages théoriques :

-AMRANN-MINNE, Danièle Djamila, *Des femmes dans la guerre d'Algérie*, Ed. KARTHALA, Paris, 1994.

-DACO, Pierre, *Les prodigieuses victoires de la psychologie moderne*, Gérard, Belgique, 1960

-DEJEUX, Jean, *La littérature maghrébine d'expression française*, Ed. CENTRES CULTUREL FRANÇAIS, ALGER, 1970

3-Revue :

-TOUAT, Larbi, « identité », in, « *Recherches d'identités Essai sur la quête de soi en Algérie* », 9 série – N ½, Décembre 1972

4-Dictionnaires :

-MICRO-ROBBERT, *Dictionnaire du français primordial*, S.N.L, Paris, 1979

5-Mémoires:

-BOUCHEFFA, Souheila, *L'enfermement et le désir de liberté dans l'Interdite de Malika MOKEDDEM*, 2009-2010, Mémoire de Master, université Mentouri de Constantine.

-SOUALAH, Keltoum, *L'écriture autofictionnel au secours d'une identité éclatée dans L'interdite de Malika Mokeddem*, 2008/2009, Mémoire de Magistère, université de M'sila.

-YAKHELEF, Widad, *Représentation de l'enfermement : Eclatement du moi et rencontre avec soi dans l'Interdite de Malika Mokeddem*, 2014/2015, mémoire de Master, université MOHAMED KHIDER-BISKRA.

BIBLIOGRAPHIE

6-Sitographies :

- <http://dspace.univ-biskra.dz:8080/jspui/handle/123456789/6005>
- <http://www.espacefrancais.com/l-autobiographie/>
- <http://www.fabula.org/cr/468.php>
- <http://www.org.Dictionnaire>
- <https://www.cairn.info/revue-de-litterature-comparee-2008-1-page-23.htm>,
- <http://lifim2011.over-blog.com/article-la-litterature-feminine-d-expression-fran-aise-102955203.html>.
- <http://transatlantica.revues.org/1832?lang=en>
- <http://www.crasc.dz/insaniyat/index.php/ar/32-29-30-2005/560-du-texte-autobiographique-au-texte-romanesque-dans-«-le-fils-du-pauvre-»-de-mouloud-feraoun>
- <http://www.djazairess.com/fr/elwatan/>.
- <http://www.lalivrophile.net/l-interdite-de-malika-mokeddem>
- http://www.memoireonline.com/03/12/5507/m_L-identite-element-fondamental-dans-la-litterature-contemporaine--travers-l-enfant-multiple1.html.
- <http://www.teheran.ir/spip.php?article1383#gsc.tab=0>
- www.9alami.info/wp-content/uploads/2015/01/La-littérature-maghrébine-d'expression-française

TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES

TABLE DE MATIERES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : La littérature maghrébine d'expression française.	5
I. 1. La littérature maghrébine.	6
I.1.1 : <i>Les caractéristiques du roman maghrébin.</i>	6
I.1.2 : <i>Les témoignages des écrivains maghrébins.</i>	7
I. 2 : La littérature féminine.	10
I. 3 : La vie de Malika Mokeddem dans l'exil.	13
I.4 : L'enfermement et ses formes.	17
I.4.1 : <i>L'enfermement physique.</i>	20
I.4.2 : <i>L'enfermement psychique.</i>	21
I.5 L'interdit :	22
I.6 : Les différentes significations du mot interdit	23
I.7 : La relation de la femme au roman <i>L'Interdite.</i>	25
CHAPITRE II : <i>L'Interdite</i> miroir de son auteure.	31
II.1 <i>L'Interdite</i> roman autobiographique.	32
II.2 : <i>L'Interdite</i> roman autofictionnel	35
II.3 : Le personnage principal : Sultana.	38
II.4 : Le choix du nom du Sultana dans le roman.	41
II.5 : La liberté.	43

TABLE DES MATIERES

II.6 : L'identité	47
CONCLUSION	50
BIBLIOGRAPHIE	54
TABLES DES MATIERES	57

